

—Ce n'est pas ça... donc, c'est autre chose!... Quoi?... mais quoi?... parle donc; si tu as un recet, confie-le moi, il sera moins lourd à porter.

Le jeune homme poussa un soupir.

—À quoi bon? murmura-t-il, puisque je pars...

—Tu pars... grommela Sulpice... mais je ne veux pas que tu restes là-bas... je veux que tu reviennes... entends-tu... d'ailleurs, si tu ne revenais pas, tu serais un ingrat: tu n'es pas seul, il y a deux vieux qui t'aiment bien... qui pensent à toi et qui, s'il t'arrivait quelque chose, seraient capable de descendre la garde...

L'émotion de Pierre allait croissant.

—Voyons, voyons, papa Sulpice, dit-il, il ne faut pas être tragique; comme je disais tout à l'heure à maman Naïde, toutes les balles ne nous trouvent pas.

...—Même quand on les cherche, n'est-ce pas? alors, c'est quelque chose que tu ne peux pas me dire!...

Le sourcil du jeune homme se fronçèrent.

—Qu'allez-vous supposer? non, quelque chose que je ne veux pas vous dire.

Sulpice, devant cette volonté, — bien qu'il la sentit faiblir, — se rencoigna et, les bras croisés sur la poitrine, s'enferma dans un mutisme farouche.

—Voyons... voyons... il ne faut pas m'en vouloir, fit le jeune homme, après un assez long silence; puisque c'est une chose à laquelle vous ne pouvez rien...

—Qu'en sais-tu?

—C'est ainsi, cependant...

Revenant à la charge, le vieux demanda:

—C'est-y une question d'argent?

Croyant mettre un terme à l'entêtement de Sulpice, Pierre repliqua:

—Eh bien! oui; là, êtes-vous content?

—Tu as des dettes!...

—Si ce n'était que cela, riposta le jeune homme.

—Ta solde est insuffisante et ce que je t'envoie...

Rempli de confusion, Pierre protesta:

—Oh! je vous en prie, ne parlez pas de cela; si vous saviez comme votre bonté me rend honteux.

—Mais, comme je t'ai expliqué, c'est de ma part pur égoïsme; si tu savais comme le petit mandat que je mets à la poste me rend heureux, moi; j'y pense trois jours avant, et trois jours après, jusqu'à ce que soit passée l'époque où tu as dû le recevoir...

—Brave père Sulpice!... comment reconnaître jamais...?

—En ayant confiance en moi, en me disant la vérité: ou c'est grave et peut-être dans ma vieille jugeotte trouverai-je un moyen d'arranger les choses, ou bien c'est de l'enfantillage, et tu n'as pas le droit de partir en me laissant si inquiet...

Le jeune homme eut un claquement de langue impatienté.

—Eh bien!... fit-il, je pars... je pars... pour m'éloigner. J'ai un gros chagrin... j'espère que là-bas il diminuera et que, même, je finirai par oublier... voilà. Là, êtes-vous content?

—Content de te savoir de la peine... soupira Sulpice, mon pauvre enfant!... que dis-tu là... Et je n'y puis rien? tu es sûr?...

Cet acharnement à lui arracher un secret qu'il eût voulu conserver pour lui seul, bien au fond de sa poitrine, énervait prodigieusement Pierre Ladret.

—Oui, je suis sûr! et puis, vous voulez savoir, eh bien! sachez donc: voilà deux ans que ça dure; un camarade de Saint-Cyr, un nommé de Bérioux, qui est sorti cette année, — dans les chasseurs d'Afrique, je crois. — s'était lié avec moi; les jours de grande sortie, c'était chez lui que j'allais... et, pendant les congés, j'avais beau déclarer vouloir rester à l'école, il venait me chercher et m'emmenait de force.

—C'est un brave garçon, murmura Sulpice...

—Orphelin, possesseur d'une grosse fortune, c'était un de ses cousins qui lui servait de tuteur, et ce cousin avait une fille... jolie, spirituelle, adorable...

Un éclair traversa la cervelle du vieux troupié.

—Elle est morte! s'exclama-t-il.

—Eh! non... je l'aime... Je l'aime sans espoir et c'est pour tenter de chasser loin de moi ce rêve fou que je la fuis, que je veux fuir jusqu'au pays qu'elle habite...

Il ajouta avec un mauvais rire qui trahissait sa douleur:

—Peut-être la vue de quelque ravissante malgache chassera-t-elle le souvenir qui est là?...

Il se prit la tête à deux mains.

—C'est vrai, murmura Sulpice, à ça nous ne pouvons rien, ni Aménaïde ni moi... L'amour, mon pauvre petit, ça ne se commande pas, et si cette jeunesse ne t'aime pas...

Pierre hocha la tête et répondit:

—Le sais-je?

—Alors, pourquoi désespérer! s'exclama le vieux en sursautant.

Tu t'en vas sans avoir même donné l'assaut! Mais, corbleu! ce n'est pas d'un soldat, ça!...

Il tentait de plaisanter, bien qu'au fond il fût fort ému par le chagrin du "petit"; celui-ci riposta d'une voix morne:

—Il est des positions auxquelles on ne s'attaque pas, à moins d'être fou. Mlle Renée Ferrier aura quatre cent mille francs de dot, et ce n'est pas dans le bec d'un pauvre sous-lieutenant sans le sou que tombe une allouette semblablement rôti.

Tout à coup, il se fit un changement dans la physionomie de Sulpice; un sourire vague entrouvrit ses lèvres, ses yeux se mirent à briller d'un éclat singulier, fixés sur le jeune homme avec une expression pleine de tendresse et de gaieté.

—Allons... allons... fit-il en lui frappant sur l'épaule; il ne faut pas désespérer, mon Pierrot; c'est vrai qu'il y a des positions qu'il faut être fou pour tenter d'enlever. Mais, dans l'histoire militaire, il y a bien des exemples de positions dont nous nous sommes emparés, précisément dans un coup de folie...

—Ah ça! mais vous perdez la tête?

—Non, j'ai toute ma cervelle et c'est pourquoi je te dis: va-t'en là-bas, fais ton devoir, reviens avec tes bras et tes jambes et un bout de ruban sur la poitrine... et on pourra voir dans une couple d'années.

—Songez-vous à ce que vous dites... à l'espoir insensé que vous me donnez?... au moins, expliquez-moi...

—Rien du tout; c'est parce qu'on espère durant toute la route, qu'on finit par arriver à l'étape et à se débarrasser du sac; donc plus de grise mine, plus d'inquiétude, plus de ces idées de chercher les balles, qui sauront bien te trouver toutes seules... et sois digne du 13<sup>me</sup>...

Il était près d'onze heures quand le train entra en gare et les deux hommes, guidés par un békri qui dormait sur le quai, gagnèrent le port, à travers les rues désertes et mal éclairées.

Là-bas, une animation extraordinaire régnait: le fanal électrique, accroché à un mât du transport, répandait, sur un rayon de cinquante mètres, une lumière éclatante qui permettait d'opérer comme en plein jour l'embarquement; c'était une cacophonie épouvantable dans laquelle se confondaient les commandements des officiers, les sifflements de la machine, les halètements de la grue à vapeur, les braiements des mulets, les jurons des conducteurs, le babillage nasillard des porteurs kabylos et les accords d'une fanfare indigène, sorte de nouba, que l'autorité militaire avait fait venir pour donner un peu d'entrain au départ de ces pauvres diables qu'on arrachait à leurs douars, sans espoir de les rapatrier.

Assis sur une caisse, côte à côte, Sulpice et Pierre Ladret regardaient vaguement — mais sans y prendre grand intérêt, pris qu'ils étaient tout entiers par l'imminence de la séparation — ce spectacle dont la lueur crue du fanal électrique augmentait l'intensité.

—Pourquoi faire toute cette cavalerie à longues oreilles? demanda, pour dire quelque chose, le vieux soldat dont les yeux s'écarquillaient à voir les files de mulets se succéder sans interruption sur la passerelle qui les amenait dans le flanc du navire.

—Pour tirer les voitures Lefèvre.

—Vous allez faire la campagne en voiture, donc? s'exclama Sulpice.

—Vous plaisantez!... non; seulement l'expérience du Tonkin et du Dahomey a profité au gouvernement et les troupes ne porteront pas même le sac, de manière à avoir le moins possible d'indispensables...

Le sergent frappa amicalement sur l'épaule du jeune homme.

—Ah! mon gaillard! fit-il; une promenade la cunne à la main, quoi! ce n'est pas comme du temps où l'on faisait la colonne dans le Sud-Oranais.

—Ce n'est pas la même chose: il faut tenir compte du climat meurtrier, de la chaleur humide qui anémie rapidement l'Européen; alors, vous voyez, s'il fallait faire des corvées de pain, de viande, et porter le sac...

Une exclamation, retentissant soudain à deux pas d'eux, coupa la parole au jeune homme.

—Mais, c'est Ladret!...

## VI — CHANGEMENT DE TACTIQUE

Pierre avait bondi et serrait entre ses mains les mains d'un maréchal des logis de chasseurs d'Afrique, grand garçon mince et bien découplé, à l'allure élégante, à la physionomie énergique, dont l'expression était rendue plus crâne encore par la chéchia à gland bleu, campée en arrière du crâne où elle se tenait par un miracle d'équilibre.

—De Bérioux... ici!... murmura Pierre, en tenue de campagne!

Comme tu vois mon lieutenant!... riposta l'autre d'un ton de bonne humeur; mais toi-même je te croyais en garnison à Cherbourg... et te voilà à Bougie en extase devant les mulets de Madagascar!...